Mariani et Muselier,

Déjouant les pronostics des sondages, le président sortant est au coude-à-coude avec le chef de file du RN. À gauche, Jean-Laurent Félizia a fait le choix de maintenir sa liste au 2nd tour.

Il y aura débat, sans doute, pour savoir qui sont les véritables vainqueurs de ce premier tour des régionales en Paca. Mais sans contestation possible, les grands perdants sont… les instituts de sondage.

Semaine après semaine, ils ont donné Thierry Mariani (Rassemblement national) en tête avec plus de dix points d'avance sur le président sortant Renaud Muselier (Les Républicains).

Les urnes ont rendu un verdict sensiblement différent. Selon l'estimation Ipsos, les deux candidats sont au coude-à-coude – 35,5 % pour le premier, 33 % pour le second. Jean-Laurent Félizia, à la tête d'une liste d'union de la gauche, arrive en troisième position (15 %), devant l'écologiste centriste Jean-Marc Governatori (5,5 %).

Ces résultats ont rebattu les cartes et modifié les scénarios échafaudés en coulisses.

Thierry Mariani et Renaud Muselier, hier, face aux urnes. (Photos AFP et PQR/*La Provence*)

Maintien surprise

Si l'avance du candidat RN avait été aussi importante que prévue, le Rassemblement écologique et social envisageait soit un retrait pur et simple, soit une fusion technique avec la liste de Renaud Muselier. Dans ce dernier cas, des colistiers de Jean-Laurent Félizia auraient été « intégrés » dans la *team* du candidat LR, avant de former un groupe indépendant dans l'hémicycle régional.

Cette hypothèse a été bousculée lorsque les premières estimations ont fuité en fin d'après-midi. Jusqu'à aboutir à la décision, annoncée peu après 22 heures par Félizia, de maintenir sa liste de gauche au second tour.

« Nous avons discuté pendant plus de deux heures, confie l'un des participants. *La possibilité d'un retrait n'était défendue que par une faible minorité. Le maintien, en revanche, avait clairement les faveurs de deux tiers des colistiers. Jean-Laurent a suivi l'avis de la majorité, de façon démocratique. »*

« Erreur » ou « faute » politique

Ce choix a été qualifié *« d'erreur politique »* par le patron d'EE-LV, Yannick Jadot. Le bureau exécutif d'Europe Écologie-Les Verts a décidé à 0 h 50 de retirer son soutien à Jean-Laurent Félizia. De son côté, Olivier Faure, Premier secrétaire du PS, a appelé *« au retrait de la liste. »* Pour Christophe Castaner, président du groupe LREM à l'Assemblée nationale, le maintien est un *« bras d'honneur à Olivier Faure. Dans la seule région de France où le RN peut l'emporter, la gauche n'est pas au rendez-vous. C'est une faute politique. »*

Peu avant minuit, plusieurs proches de l'alliance EELV-PS-PCF-Génération.s confiaient crânement qu'ils ne *« tiendraient aucun compte des oukases parisiens ».*

« Il faut arrêter de faire des calculs », s'indigne Félizia. Il concède que le choix du maintien *« serait reconsidéré [...] si les scores devaient évoluer de manière encore plus gravissime »* en faveur de la liste du RN, Mais, ajoute-t-il, *« ce n'est pas le cas actuellement ».* Cette position sera-t-elle tenable sur la durée ? Certains de ses colistiers, comme Alexandre Latz, ont décidé d'abandonner le navire.

Les candidats ont jusqu'à demain, 18 heures, pour déposer leurs listes en préfecture.

Jusque-là, les jeux sont ouverts.

Issue incertaine

À l'origine de ce remue-méninge, le score de Thierry Mariani, très en deçà des prévisions, est assurément la surprise du scrutin.

Habituellement, le RN profite largement de l'abstention car ses partisans comptent parmi les plus mobilisés. Cette fois-ci, rien de tel : deux électeurs sur trois ont boudé les urnes sans que cela ne fasse grimper les résultats du parti Bleu Marine.

Chaque chef de file a appelé les citoyens à participer massivement au second tour dimanche prochain. Pur une finale dont l'issue, à cette heure, semble plus incertaine que jamais.

LIONEL PAOLI
lpaoli@nicematin.fr

(Photo F. Chavaroche)

L'ÉDITO de **DENIS CARREAUX**

Directeur des rédactions du groupe Nice-Matin
edito@nicematin.fr

Jeux dangereux

À en croire les sondeurs, totalement aux fraises, le match était plié. Thierry Mariani, intouchable au premier tour, pouvait préparer son installation à l'Hôtel de région. Au coude-à-coude avec Renaud Muselier, il devra finalement patienter. *« Je n'ai jamais cru à ces sondages »,* a répété le président sortant hier soir, appelant *« chacun à prendre ses responsabilités face à l'extrême droite ».* Cet appel, Jean-Laurent Félizia ne l'a pas pris pour lui. Au terme de discussions que l'on imagine tumultueuses avec ses troupes, le candidat des écologistes et de la gauche a fait le choix de se maintenir. Droit comme un I, il est resté sourd aux mises en garde de ténors nationaux comme Olivier Faure (PS) ou Yannick Jadot (EELV), tétanisés par la perspective d'une victoire du RN. Dans la triangulaire qui s'annonce, le sort de Renaud Muselier demeure incertain. Enterrant le Front républicain, la gauche locale assume le risque de voir Thierry Mariani s'emparer de la région. Si c'est le cas, Jean-Laurent Félizia pourra-t-il continuer, comme hier soir, à invoquer un acte de *« courage politique »* ? Disparaître à nouveau des bancs de la région pendant six ans ou prendre le risque de faire la courte échelle au RN : le dilemme de la liste d'union de la gauche était cruel. Mais le pari de Jean-Laurent Félizia est périlleux et son jeu dangereux.

plus serré que prévu

Estimations à minuit

ELECTIONS REGIONALES PACA

Taux de participation **33,39%**

Thierry MARIANI	Renaud MUSELIER	J.-Laurent FÉLIZIA	J.-M. GOVERNATORI	Isabelle BONNET	Noël CHUISANO	Hervé GUERRERA	Valérie LAUPIES	Mikael VINCENZI
Rassemblement national, Droite populaire	LR, UDI, Modem, soutien LREM	EE-LV, PS, PCF, Génération.s	Cap Ecologie	Lutte ouvrière	Debout La France	Regionaliste	Zou ! Extrême droite	Un nôtre monde, divers
35,50%	**33%**	**15%**	**5,50%**	**3%**	**2,70%**	**2,60%**	**2,40 %**	**0,30%**

LR : Les Républicains; Modem : Mouvement démocrate; LREM : La République en marche; UDI : Union des démocrates et indépendants; EE-LV : Europe Écologie-Les Verts; PS : Parti socialiste; PCF : Parti communiste français

Résultats partiels à minuit trente

Alpes-Maritimes

06 — Participation **34,10 %**

Thierry Mariani *(RN, Droite pop.)*	38,01%
Renaud Muselier *(LR, Modem, UDI, soutien LREM)*	34,19%
Jean-Laurent Félizia *(EE-LV, PS, PCF)*	12,44%
Jean-Marc Governatori *(Cap Écologie)*	6,02%
Noël Chuisano *(Debout La France)*	3,55%
Isabelle Bonnet *(Lutte ouvrière)*	1,92%
Hervé Guerrera *(Régionaliste)*	1,84%
Valérie Laupies *(Zou ! Extrême droite)*	1,51%
Mikael Vincenzi *(Un nôtre monde, divers)*	0,52%

Var

83 — Participation **31,86 %**

Thierry Mariani *(RN, Droite pop.)*	40,78%
Renaud Muselier *(LR, Modem, UDI, soutien LREM)*	32,83%
Jean-Laurent Félizia *(EE-LV, PS, PCF)*	12,29%
Jean-Marc Governatori *(Cap Écologie)*	4,86%
Noël Chuisano *(Debout La France)*	2,72%
Hervé Guerrera *(Régionaliste)*	2,32%
Isabelle Bonnet *(Lutte ouvrière)*	2,25%
Valérie Laupies *(Zou ! Extrême droite)*	1,69%
Mikael Vincenzi *(Un nôtre monde, divers)*	0,26%

Bouches-du-Rhône

13 — Participation **32,46 %**

Thierry Mariani *(RN, Droite pop.)*	35,25%
Renaud Muselier *(LR, Modem, UDI, soutien LREM)*	30,36%
Jean-Laurent Félizia *(EE-LV, PS, PCF)*	18,50%
Jean-Marc Governatori *(Cap Écologie)*	5,36%
Isabelle Bonnet *(Lutte ouvrière)*	3,34%
Hervé Guerrera *(Régionaliste)*	2,60%
Noël Chuisano *(Debout La France)*	2,59%
Valérie Laupies *(Zou ! Extrême droite)*	1,81%
Mikael Vincenzi *(Un nôtre monde, divers)*	0,19%

Alpes-de-Haute-Provence

04 — Participation **40,31 %**

Renaud Muselier *(LR, Modem, UDI, soutien LREM)*	31,73%
Thierry Mariani *(RN, Droite pop.)*	28,18%
Jean-Laurent Félizia *(EE-LV, PS, PCF)*	21,82%
Jean-Marc Governatori *(Cap Écologie)*	5,62%
Isabelle Bonnet *(Lutte ouvrière)*	3,79%
Hervé Guerrera *(Régionaliste)*	3,64%
Noël Chuisano *(Debout La France)*	3,16%
Valérie Laupies *(Zou ! Extrême droite)*	1,79%
Mikael Vincenzi *(Un nôtre monde, divers)*	0,27%

Hautes-Alpes

05 — Participation **39,97 %**

Renaud Muselier *(LR, Modem, UDI, soutien LREM)*	37,54%
Thierry Mariani *(RN, Droite pop.)*	24,54%
Jean-Laurent Félizia *(EE-LV, PS, PCF)*	22,02%
Jean-Marc Governatori *(Cap Écologie)*	5,61%
Isabelle Bonnet *(Lutte ouvrière)*	3,60%
Noël Chuisano *(Debout La France)*	2,55%
Hervé Guerrera *(Régionaliste)*	2,26%
Valérie Laupies *(Zou ! Extrême droite)*	1,75%
Mikael Vincenzi *(Un nôtre monde, divers)*	0,13%

Vaucluse

84 — Participation **32,98 %**

Thierry Mariani *(RN, Droite pop.)*	40,55%
Renaud Muselier *(LR, Modem, UDI, soutien LREM)*	26,05%
Jean-Laurent Félizia *(EE-LV, PS, PCF)*	17,94%
Jean-Marc Governatori *(Cap Écologie)*	5,44%
Isabelle Bonnet *(Lutte ouvrière)*	2,95%
Hervé Guerrera *(Régionaliste)*	2,50%
Noël Chuisano *(Debout La France)*	2,32%
Valérie Laupies *(Zou ! Extrême droite)*	2,06%
Mikael Vincenzi *(Un nôtre monde, divers)*	0,20%

L'ambiance dans

Les militants LR retrouvent l'espoir d'une victoire

Dès que l'arrivée de Renaud Muselier a été annoncée à son QG, quai du Lazaret à Marseille, où régnait jusqu'à présent le calme, les militants se sont précipités dehors pour aller à sa rencontre. Mais ils ont dû attendre encore un bon quart d'heure, derrière un barrage de caméras, avant qu'il ne pointe un visage souriant, qui se devinait malgré le masque.

Il l'a vite enlevé en s'approchant des militants qui scandaient son nom et brandissaient les pancartes « Notre Région d'abord ». D'autres scrutaient leurs téléphones à l'affût des derniers résultats. Seule une petite équipe entourait Renaud Muselier marchant d'un pas décidé ; de même, les militants ne se comptaient pas par centaines. « *Les têtes de liste ne sont pas là car elles suivent le dépouillement, et il y a la distance pour venir jusqu'ici d'un département à l'autre* », confiait une proche de Renaud Muselier.

« *Ce score est un puissant facteur de mobilisation,* commentait un Républicain. *On va vers un match différent de celui qu'annonçaient les sondages.* »

« On va vers un match différent de celui annoncé », se réjouissait-on dans le camp Muselier. (Photo AFP)

Appel au rassemblement

Les résultats n'étaient pas encore définitifs, mais donnaient le président sortant au coude-à-coude avec le candidat du RN, Thierry Mariani. Peu importe, pour tous les militants, l'essentiel était que les sondages se soient trompés.

Refusant tout commentaire, Renaud Muselier a filé droit jusqu'à un pupitre installé dans la salle de presse, pour faire un bref discours au cours duquel il a longuement été question de rassemblement pour le second tour. « *Nous allons rester fidèles à notre logique de rassemblement, et j'appelle ce soir chacun à prendre ses responsabilités face à l'extrême droite.* »

Et d'insister : « *Je mesure bien ce que représente ce rassemblement, le dépassement des clivages, le renoncement aux préférences personnelles et politiques. Seul l'avenir de nos territoires compte. Seul l'avenir de notre région compte. Notre région d'abord.* »

Autrement dit, les tractations vont s'engager entre la liste de Renaud Muselier et la liste du Rassemblement écologique et social, menée par Jean Laurent Félizia, qui tourne autour de 16 %. Même si celui-ci annonçait dès hier soir qu'il se maintenait. Reste la liste de Jean-Marc Governatori, « L'écologie au centre », qui pourrait vouloir faire barrage au Rassemblement national.

Le ton déterminé de Renaud Muselier laisse imaginer qu'il tentera tout pour rester à la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Arnaud, Tom et Cyrielle, jeunes encartés LR, n'en demandaient pas plus, eux qui espéraient un peu plus tôt que Renaud Muselier les requinque. « *Il faut qu'il trouve les mots pour nous redonner du courage, de la motivation ; les mots pour dire que l'on peut encore gagner* », lance Tom.

Sans autre commentaire, refusant de répondre aux questions, Renaud Muselier est reparti par où il était arrivé, se frayant difficilement un chemin jusqu'à sa voiture. Dès aujourd'hui, la campagne redémarre et le suspense aussi !

RÉGINE MEUNIER
rmeunier@nicematin.fr

Chez Mariani, et nostalgie de

L'heure tourne au QG de campagne de Thierry Mariani. Il est finalement 21 h 30 passées lorsque le candidat du Rassemblement national grimpe enfin sur la tribune dressée dans un gymnase du Pontet, à quelques kilomètres d'Avignon. À l'extérieur, on dirait que cette petite cité populaire peuplée d'HLM n'a pas été déconfinée. Pas un chat dans les rues. Pas grand monde non plus au siège régional du RN.

Les militants sont arrivés au compte-gouttes. On a fini par ouvrir le buffet avant l'allocution du candidat du Rassemblement national… sans cesse repoussée. En réalité, Thierry Mariani fait les cent pas sur la pelouse du stade de rugby voisin. Philippe Vardon, l'oreille vissée à son téléphone portable, lui emboîte le pas. Les résultats ne sont pas bons. Certes, le RN a viré en tête de ce premier tour. Certes, Renaud Muselier, son principal adversaire, « *fait l'un des plus mauvais scores des présidents de région sortants* », martèle-t-on dans l'équipe de campagne de Mariani. Mais cela ne suffit pas à rassurer les troupes.

« On devait tout casser, on est tombés en panne »

« *C'est clair que ce n'est pas l'euphorie* », reconnaît Paul Ruat, conseiller communautaire du Grand Avignon. « *On devait tout casser, on est tombés en panne* », résume Jean-François Matteï, encarté RN et lui aussi candidat aux départementales. Thierry Mariani est finalement arrivé loin derrière les derniers résultats des enquêtes d'opinion.

« *Les sondages* », Thierry, qui travaille au Département justement, s'en « *méfie* » : « *C'est fait pour faire peur aux gens et les inciter à voter contre nous…* » Mais il n'y a sans doute pas que cela.

Thierry, qui est au FN « *depuis 30 ans et l'époque de papi Jean-Marie* », lui-même en convient : « *En 2015, c'était autre chose.* » Mais en 2015, c'était Marion Maréchal-Le Pen qui portait la flamme aux régionales en Paca. « *Elle avait une autre aura* », souffle

« L'abstention, le fait majeur »

Thierry MARIANI
« Construisons la région de demain »
Rassemblement national - Droite populaire

« L'abstention massive est le fait majeur de cette élection. Il apparaît clair que c'est notre liste qui en est la première victime. C'est à vous que je veux m'adresser, malgré ce rejet du système, vous n'êtes pas allé voter. Vous êtes des centaines de milliers à vouloir que ça change, mais le changement c'est votre responsabilité. […] Voulez-vous être la seule région de France à offrir une victoire à Emmanuel Macron ? Si à nouveau vous n'allez pas voter dimanche, rien ne changera dans vos vies. Tout ça n'est pas une fatalité, c'est à vous de décider […]. Si vous allez voter, un vrai changement est possible. »

« L'extrême droite veut nous diviser »

Renaud MUSELIER
« Notre région d'abord »
LR - UDI - Modem - soutien LREM

« Nous avons choisi, dès le premier tour, une stratégie de rassemblement dans une région où le RN réalise historiquement ses scores les plus élevés en France. Sur les premiers résultats, je constate que nous avons déjoué la totalité des sondages dans cette région qui nous donnait distancés de plus de dix points par rapport au RN. Je n'ai jamais cru que la région puisse donner de tels scores au RN. […] L'extrême droite veut nous diviser, elle attise nos difficultés du quotidien pour toujours plus nous séparer et nous opposer. Jamais je ne la laisserai sacrifier notre région sur l'autel de son ambition. »

« Maintien au second tour »

Jean-Laurent FÉLIZIA
« Le rassemblement écologique et social »
EE-LV - PS - PCF - Génération.s

« Aujourd'hui en Paca, on nous annonçait un RN écrasant […] On nous imposait le récit d'une gauche qui devait se soumettre et disparaître. La vérité, c'est que nous avons ouvert la voie de la gauche dans cette région. Nous avons eu un débat collectif et nous avons décidé de maintenir la voix de la gauche et de l'écologie au second tour de cette élection. Nous continuerons à faire campagne pour notre projet […] Dimanche, j'appellerai les électeurs de la gauche et de l'écologie qui se sont abstenus à se mobiliser, largement, pour faire vivre les valeurs de la gauche, de l'écologie, dans la prochaine assemblée régionale. »

« Pas un mariage à n'importe quel prix »

Jean-Marc GOVERNATORI
« L'écologie au centre »
Cap écologie - Parti animaliste

« Comme je l'ai toujours dit, mon électorat sera maître du second tour. C'est une grande joie ! Dans l'histoire de la politique française, ce n'était jamais arrivé qu'une liste hors d'EE-LV dépasse les 5 % : on a réussi à le faire, c'est extraordinaire ! Nous allons discuter avec M. Muselier pour fusionner, à partir du moment où il accepte de verdir son projet. Nous allons soumettre dix propositions. Nous voulons qu'au terme du mandat, 100 % des produits soient recyclés par les ménages et les entreprises. Nous voulons la rénovation énergétique de 100 000 logements par an. Et nous voulons faire de notre région une région paysanne. Il faut que M. Muselier joue le jeu : on ne va pas se marier à n'importe quel prix ! »

les QG de la région

entre déception Marion

Au Rassemblement écologiste et social, des militants soulagés

Thierry Mariani a exhorté les électeurs à aller voter pour le second tour. (Photo Valérie Le Parc)

Les quelques militants et candidats venus au quartier général marseillais du Rassemblement écologiste et social, le local utilisé par le Printemps marseillais aux dernières municipales, ont longtemps attendu hier soir. Mais ça en valait la peine.

Initialement annoncé pour 20 h 30, Jean-Laurent Félizia, enfermé deux heures durant avec son état-major dans une pièce au fond du local, n'a finalement pris la parole qu'à 22 heures passées. Avec une annonce : la gauche fera bel et bien son retour à la Région en Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Le maintien annoncé au second tour a réjoui les militants. (Photo PQR/*La Provence*)

Victime de l'abstention... comme les autres

Le problème c'est que, pour la première fois, c'est aussi dans les urnes que le RN fait moins recette. Alors ici, au QG, on veut croire à une mobilisation au second tour. Le candidat Mariani y exhorte les électeurs. « *Sinon, cette région sera la seule de France à offrir une victoire à Emmanuel Macron.* » Car pour la tête de liste RN, Renaud Muselier est « *un candidat de la majorité présidentielle* ». « *Sinon*, menace-t-il aussi, *les violences continueront et nous continuerons d'avoir peur pour nos enfants…* »

Le Rassemblement national en revient du coup à ses fondamentaux. Ce qui n'est pas pour déplaire à Jean-François, qui se présente volontiers comme « *un gars cool qui vient des cités* », mais qui n'en demeure pas moins lucide : « *De toute façon, si on veut percer, il n'y a pas de mystère pour lui, il faut bastonner sur l'immigration et la sécurité.* »

En se dédiabolisant, le RN serait-il en train de subir les mêmes écueils que les autres partis, au premier rang desquels figure l'abstention ?

ERIC GALLIANO
egalliano@nicematin.fr

Une salve d'applaudissements

La tête de liste du Rassemblement écologique et social a en effet déclaré qu'il se maintenait au second tour. Une annonce accueillie par une salve d'applaudissements et comme un « ouf » de soulagement.

Les militants n'étaient pas prêts en effet à accepter un retrait. Quelques minutes avant la prise de parole de son leader, José redoutait que la gauche soit absente six ans de plus de l'assemblée régionale. « *C'est trop frustrant.* »

L'ombre de l'abstention

« *C'est très bien qu'on se maintienne. On va avoir à nouveau du monde à la Région. On va pouvoir avoir accès aux dossiers, travailler. On va pouvoir reconstruire pour les années futures. Mais notre rassemblement doit perdurer. Si on revient à la Région, c'est uniquement parce qu'on était rassemblé.* »

Malgré la satisfaction des militants, renforcée par le score du Rassemblement national moins haut qu'annoncé par les sondages, une ombre a malgré tout assombri cette soirée : celle de l'abstention.

« *Plus de 65 %, c'est catastrophique pour notre démocratie et la vie politique du pays* », confie Anne-Marie, 36 ans de militantisme au Parti socialiste, l'une des composantes de ce rassemblement, se disait pour sa part « *opposée au retrait, comme à une union avec Renaud Muselier* ». Leurs vœux de voir leurs idées présentes au second tour auront donc été exaucés. Si José espérait bien sûr un meilleur score, il ne cachait pas sa joie.

José.

Jean-Laurent Félizia n'a pas éludé cette réalité grandissante, la comparant à « *un ciel zébré* », « *une tempête* ». Mais en vue du deuxième tour le 27 juin prochain, la tête de liste du Rassemblement écologique et social a préféré appeler les électeurs à « *se mobiliser largement pour faire vivre nos valeurs, l'écologie à l'assemblée régionale* ».

P.-L. PAGÈS
plpages@nicematin.fr

« Désorientation et écœurement »

Isabelle BONNET
« Faire entendre le camp des travailleurs »
Lutte ouvrière

« Le grand gagnant de cette élection, c'est quand même cette abstention massive qui montre une désorientation massive, un écœurement. Qui ne me surprend pas, vu la situation.
Nous avons fait une campagne de terrain. En apprenant à certains, dans les quartiers populaires, qu'il y avait des élections.
Notre discours était le suivant : on nous donne la parole, prenons-la pour défendre nos intérêts légitimes de travailleurs.
Une consigne de vote ? Compter sur Muselier pour faire barrage à la progression des idées de l'extrême droite, aucune raison. »

« On a envie d'autre chose »

Hervé GUERRERA
« Oui la Provence ! »
Régionalistes

« La première chose, c'est mon regret d'un tel niveau d'abstention. La seconde, c'est la gravité des irrégularités. Bureaux bloqués à Marseille, bulletins mélangés… Mais je remercie les électeurs qui nous ont fait confiance, j'ajoute qu'on en a marre de cette vision technocratique, on a envie d'autre chose. Nous étions une liste citoyenne, ce qui a mobilisé. Et une liste mettant l'écologie au cœur, mais une écologie de terrain, qui permette les activités humaines et soit compatible avec l'humain. »

« Eric Zemmour, le seul »

Valérie LAUPIES
« Zou ! La liste qui vous Débarrasse du système »
Extrême droite

« Difficile d'exister face au duel médiatique Muselier-Mariani qui, clairement, a écrasé la campagne. La leçon principale que j'en retire, c'est le recul considérable du RN.
A dix mois de la présidentielle, son effondrement justifie notre démarche, c'est-à-dire le soutien à la candidature d'Eric Zemmour à la présidentielle.
C'est le seul à pouvoir rassembler le clan national. Évidemment, pour le second tour, nous ne donnerons aucune consigne de vote. »

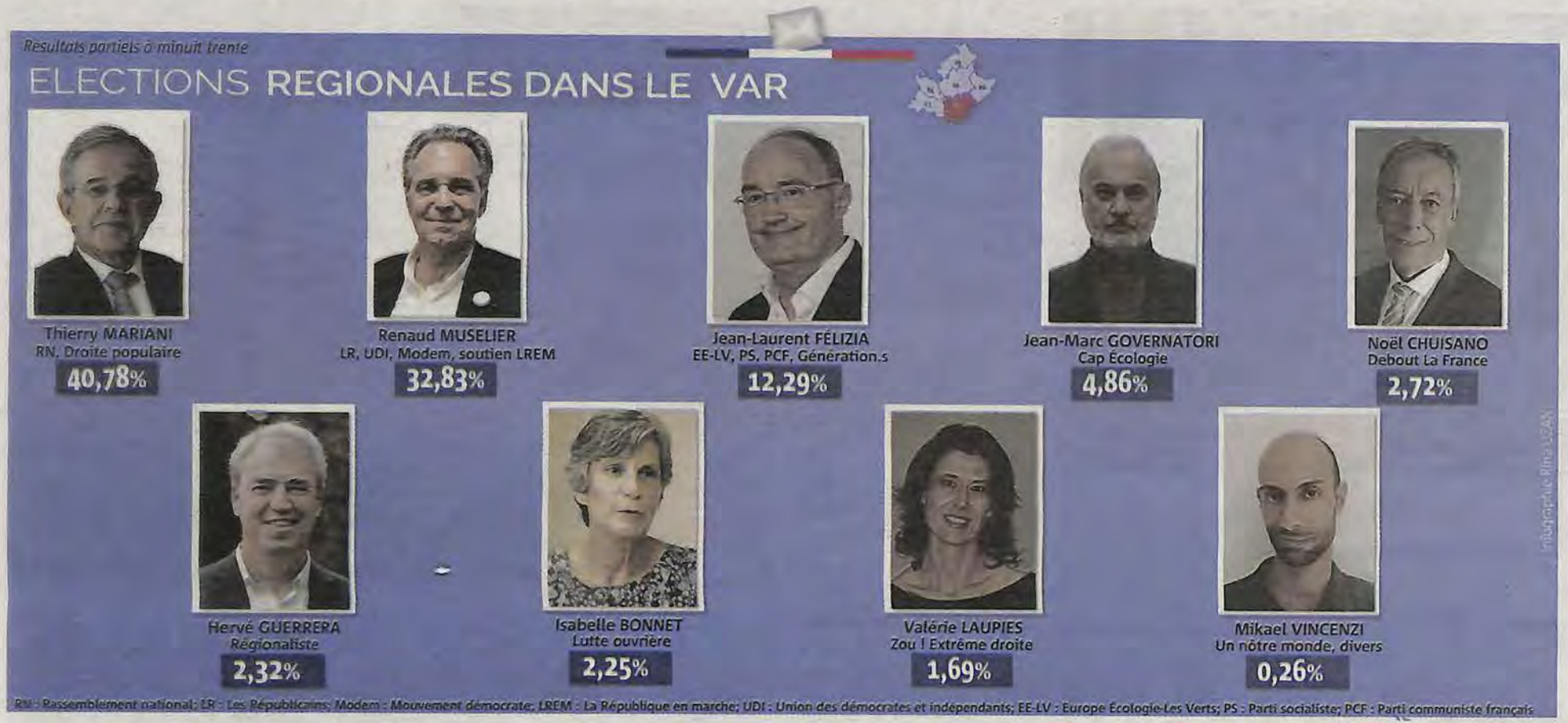
« Une première pierre »

Mikael VINCENZI
« Un nôtre monde »
Divers

« Ce résultat, je le vis très bien, pas de souci. C'est un début, une première pierre.
Je n'ai aucune consigne de vote à donner pour le second tour.
Ce que je retiens, c'est que chaque électeur est libre de faire ce qu'il veut, en son âme et conscience. Le taux d'abstention démontre bien que plus personne ne s'intéresse à ce genre de politique.
Depuis le début, on voulait proposer tout autre chose : la démocratie participative opérationnelle. Comme je l'ai dit, ce n'est qu'une première pierre. »

Dans le Var, Mariani creuse l'écart avec Muselier

La tendance régionale se retrouve dans le Var, où Mariani devance Muselier de 8 points. Faible score pour la liste de l'union de la gauche portée par le Lavandourain Jean-Laurent Félizia



« Voter est un droit, mais aussi un devoir »... Il semble loin le temps où cette expression poussait en masse vers les urnes ceux qui avaient connu, où se rappelaient, des temps où la démocratie n'était qu'une chimère en France.

Hier, malgré un temps bien maussade, les Varois – comme les Français – ont préféré si ce n'est la plage, leur canapé. Un triste record, avec une abstention historiquement basse.

Pas de prime au sortant

Pour ceux qui ont accompli leur devoir, ils ont placé dans le Var Thierry Mariani en tête de peloton. Hier à minuit trente, selon ce qui restait toujours un résultat partiel, le candidat du Rassemblement national devançait le président Les Républicains sortant, Renaud Muselier, de 8 points : 40,78 % pour Mariani, 32,83 % pour Muselier. Loin derrière, Jean-Laurent Félizia, pour la gauche, n'obtenait qu'un petit 12,01 % dans le Var. Pas de prime au sortant, donc, comme on avait le constater l'an dernier aux élections municipales.

D'une courte tête à Toulon

Dans la ville préfecture, Muselier parvient à se sortir – difficilement – du « guêpier » Mariani (38 % conter 36 %, toujours selon un résultat partiel, à 1 h). Le coup d'éclat du maire de Toulon lors du « psychodrame » Les Républicains, qu'il a quitté après s'être fait traiter d'*« ami malfaisant »*, a pu jouer à la marge et renforcer son image hors-parti, « résistant » aux appareils. Un positionnement qui semble avoir profité au président sortant de la Région, que le président de la Métropole Toulon-Provence-Méditerranée n'a cessé de soutenir mordicus.

Dans les fiefs des têtes de liste

Dans le fief de la tête de liste Rassemblement national (RN), à Fréjus, l'effet Rachline semble avoir fonctionné à plein, avec une victoire bonifiée : 52,95 % de votes exprimés pour Mariani contre 26,20 pour Muselier (Félizia 8,96 %). Même cause, même conséquence, et inversion de tendance du côté de La Londe, ville certes plus modeste, où le maire et conseiller régional François de Canson, tête de liste varoise, booste la candidature Muselier : 59,21 % pour le président sortant, loin devant Thierry Mariani à 27,96 % des suffrages exprimés et Jean-Laurent Félizia, à 6,90 %. La Londe qui compte dans la même communauté d'agglomération que... Le Lavandou, où l'écologiste Jean-Laurent Félizia siège dans l'opposition au conseil municipal. Pas d'effet local ici toutefois, dans une terre bien ancrée à droite : le candidat de la gauche unie (sans La France insoumise) n'y recueille que 6,90 des votes exprimés (Muselier 59,21, Mariani 27,96).

Pas de *revival* municipales pour Félizia

On l'a dit, il aurait pu détenir les clès du scrutin du 27 juin. Mais le Varois Jean-Laurent Félizia, qui s'était allié – tout en restant tête de liste, ceci expliquant sûrement cela – aux dernières municipales avec le très sarkozyste Thierry Saussez [1] ne semble pas vouloir renouveler l'expérience en se rapprochant du non moins sarkozyste Renaud Muselier. Il a fermé la porte, hier, en se maintenant au deuxième tour... En vert et contre tous ? Hier, en fin de soirée, de nombreuses voix nationales de gauche se sont désolidarisées de cette position.

Psychodrame... à gauche cette fois

Tout comme Place Publique, le parti de Raphaël Gluksmann représenté sur la liste de l'union de la gauche par le varois Alexandre Latz, qui indiquait hier sur Twitter : *« J'étais candidat sur la liste de JL Felizia, ça sera sans moi. Assumons la défaite, seule façon de construire une offre politique crédible. »* Après le séisme à droite pendant la campagne, ces impitoyables élections version *Dallas* pourraient désormais déchirer une « gauche unie » déjà fragile...

STÉPHANIE MAYOL
smayol@nicematin.fr

1. Thierry Saussez, ancien conseiller de Nicolas Sarkzoy, tout comme Franck Giorgi (divers droite lui aussi) avaient rejoint au deuxième tour Jean-Laurent Félizia face au maire sortant Gil Bernardi.

(Photos Valérie

Le choix de ne pas voter... « Je n'en vois plus la finalité »

Détournés de la vie politique, parfois en colère et souvent lassés, des Varois confient ne plus vouloir voter. À l'ère du soupçon généralisé, « le peuple n'est plus entendu », se rebiffent-ils.

Ils sont silencieux – par définition. Ils sont nombreux – plus que par le passé. Que signifie l'absence de leur voix ? Eux qui se détournent de la vie civique de leur pays. Ce dimanche, les abstentionnistes ont de nouveau marqué le scrutin. Un nombre record d'électeurs n'ont pas pris le temps d'aller voter dans le Var. Ou ont fait consciemment le choix de s'abstenir. « *Je n'ai pas voté et c'est volontaire*, annonce tout de go Isabelle, de Saint-Raphaël, rencontrée sur le littoral toulonnais. *Je ne suis pas d'accord. Les hommes politiques ne font pas ce qu'ils disent.* »

Pourquoi ils n'ont pas voté. Des Varois s'en expliquent. Et assument. (Photo So. B.)

« Je l'ai décidé, il y a cinq ans »

Cette décision a longuement mûri. « *Il y a cinq ans, j'ai décidé que je ne voterais plus. Que ce soit la droite ou la gauche, c'est comme ils veulent, eux. Ils n'entendent pas le peuple.* » Elle n'arrive même plus à se souvenir de la dernière fois où elle a voté.

Travaillant dans les assurances, cette mère de famille tire les conséquences de son choix. « *Je n'ai plus rien à dire, puisque je ne vote pas. Mais c'est pour cela qu'il y a des rébellions comme les Gilets jaunes.* »

Assis sur un banc face à la mer, Géraldine et Ludovic ont aussi pensé à autre chose qu'aux élections, ce dimanche. Lui, « *vote aux municipales, ou à la présidentielle… mais avec des réserves* ».

Elle, est encore plus sceptique. « *Pourquoi voulez-vous qu'on vote ? Les décisions passent par-derrière,* estime-t-elle. *Je ne vois plus la finalité du vote.* »

« *C'est quand même un peu un devoir* », observe Ludovic. « *C'est vrai, ce n'est pas citoyen,* admet Géraldine. *Mais on a toujours les mêmes problèmes. Une fois au pouvoir, ils ne peuvent pas faire ce qu'ils veulent.* »

« En Paca, la campagne a jeté le trouble »

Ce n'est pas l'opinion de Jean-François, qui n'avait jamais manqué un scrutin. Jusqu'à hier. Âgé de 82 ans, le Toulonnais s'est abstenu pour la première fois ce dimanche. Le dos un peu arrondi, il se redresse soudain pour prendre la parole.

« *Je suis un homme de gauche. Je n'ai pas voté, car je trouve que tous les partis se sont inscrits dans une politique de droite.* » Sauf Jean-Luc Mélenchon (LFI), qui n'était pas une option pour lui.

De l'autre côté de l'échiquier politique, il y a les remous de la campagne à droite en Paca. « *Ça a jeté le trouble* », estime Patrick, qui est allé voter, « *pour la participation, au niveau national et local* ».

Il s'explique : « *En haut, ce sont des marchands de tapis, on dirait qu'ils ne sont là que pour le pouvoir.* » Sans détour, il critique le pseudo-vrai-faux accord entre Renaud Muselier (candidat LR) et LREM. « *LR avait quelque chose à défendre. Muselier devait y aller seul. Sinon, il n'est pas crédible.* »

Malgré les critiques d'une partie de sa base, la droite traditionnelle a résisté.

SONIA BONNIN
sbonnin@varmatin.com

« Oui, le vote est quelque chose d'utile »

C'est en famille que les Toulonnais, Wilhelm, Clara ainsi que leur mère Alexandra sont allés voter. Pour Wilhelm, 19 ans, c'est aussi la première fois qu'il a mis un bulletin dans l'urne. « *Je suis content de voter, c'est quelque chose d'utile.* » Son entrée dans la vie civique se fait par une élection un peu déroutante.

« Moins de bruit qu'une élection municipale »

« *Cette élection fait moins de bruit qu'une municipale, il y a beaucoup de choses qui ont pris davantage d'importance. Mais je voulais voter.* » Clara a suivi les débats de loin, puisque la Toulonnaise étudie à Paris. « *Je me suis rendu compte que les problématiques étaient régionales, mais j'ai surtout entendu un débat national. Du coup, je ne comprenais pas* », confie la jeune fille, qui tenait à « *voter dans* [sa] *région* ».

« *Justement, ce ne sont pas des enjeux nationaux*, poursuit leur mère. *La réalité est différente de l'aspect donné à la télévision.* »

Alexandra a dit à ses enfants : « *Surtout, venez voter, car cela a un impact concret.* » Dans leur bureau de vote, école Font-Pré, « *c'était bien fait, avec deux circuits distincts. À gauche, les départementales, à droite, les régionales* ». A voté.

Venu en famille, Wilhelm, 19 ans, a voté pour la toute première fois. (Photo So. B.)

David Rachline (RN) : « Que notre électorat se mobilise »

David Rachline, la tête de liste RN dans le Var, se réjouit « du résultat très positif à Fréjus *(la ville dont il est le maire Ndlr)*, qui a porté Thierry Mariani avec 53 % des voix. À l'échelon régional, nous sommes en tête, donc tout reste encore possible. C'est une nouvelle campagne qui commence. Contrairement à ce que beaucoup pensent et disent, c'est notre mouvement qui pâti le plus de l'abstention. J'appelle donc notre électorat à se mobiliser jusqu'à dimanche prochain. Nous ne nous occuperons pas de ce que feront nos adversaires lors de l'entre-deux-tours. Pour le deuxième tour, les choses sont claires : face à la liste des amis d'Emmanuel Macron, il y a une liste de convictions et de valeurs portée par Thierry Mariani. L'ancien ministre de Sarkozy a prouvé tout au long de sa carrière qu'il portait ces valeurs. Je suis confiant pour le deuxième tour car les habitants de cette région souhaitent du changement, ils l'ont exprimé lors de la campagne. »

François De Canson : « Des résultats encourageants »

François de Canson, tête de liste de la majorité régionale dans le Var, maire de La Londe :

« Encore une fois les sondages ont été déjoués. Quand les maires font le travail sur le terrain, quand le bilan est bon, les gens ne se laissent pas tromper et ce soir les résultats sont encourageants. On sentait depuis quelques semaines sur le terrain que le programme porté par Renaud Muselier trouvait un écho très favorable.

Les résultats définitifs ne sont pas encore tombés mais ceux qui se voyaient encore en haut de la marche ont eu quelques surprises. Les échos étaient bon sur le terrain ces dernières semaines.

Il reste une semaine pour travailler. On a vu que le bilan était bon, c'est le programme qui doit faire la différence.

J'espère qu'il y aura un débat. Il montrerait vraiment la différence entre Renaud Muselier, un président de région qui connait sa région et ses dossiers, et un Thierry Mariani qui est plutôt un touriste de la politique régionale. Les électeurs verront vraiment qui il est ».

Thomas Roller : « Ne pas s'effacer encore »

Thomas Roller, n° 3 sur la liste de Félizia dans le Var et 1er secrétaire fédéral du PS : « Ce n'est pas un bon résultat, la gauche est faible car elle a été effacée pendant six ans de l'espace politique, nous n'avons plus d'élus sur le terrain pour nous faire entendre. Pendant toute cette campagne, on nous a parlé que de votes d'appareils, on n'a jamais parlé de projet, on nous a parlé que d'une bataille d'hommes qui ne se disputeraient que des places. C'est ce que nous voulons faire en nous maintenant au second tour. Le bloc Muselier-Governatori est au-dessus de Mariani, ça nous laisse une chance d'être représenté. On a déjà fait l'effort de se retirer en 2015. Si le RN avait eu 10 points d'écart, les choses seraient différentes. Mais sur le terrain, les militants veulent nous voir siéger. On verra ce que dit Paris, je partage beaucoup de choses avec Olivier Faure, mais nous sommes les mieux placés sur le terrain pour savoir ce que nos électeurs souhaitent. Nous sommes dans une situation qui nous permet de ne pas être absents pendant 12 ans de l'hémicycle régional. Enfin, c'est toujours sous réserve des résultats mais on a envie de défendre notre projet. »